

JÉSUS : L'HOMME QUI A VRAIMENT VÉCU

HUGO McCORD



Posons-nous la question de la fiabilité des livres du Nouveau Testament qui expliquent l'accomplissement par Jésus des prophéties de l'Ancien Testament. Comment savoir aujourd'hui si Jésus, charpentier de Nazareth, a vraiment vécu au premier siècle ? Les premiers chrétiens ont affirmé qu'une telle personne était avec eux dans la chair, et qu'ils avaient contemplé sa gloire. Mais ne s'agissait-il pas seulement d'imaginer un glorieux idéal pour la race humaine ?

Les quatre Evangiles, récits de la vie que Jésus est supposé avoir vécue, représentent — même après examen par des non-croyants convaincus — les documents historiques les plus accrédités de l'Antiquité¹. Si l'on essayait de prouver que Matthieu, Marc, Luc et Jean n'étaient que les disciples mystifiés d'un Jésus chimérique, cette idée serait facilement détruite par les déclarations des non-croyants eux-mêmes. Il n'existe pas beaucoup d'écrits non-chrétiens au sujet de Jésus pendant les premiers siècles ; mais ceux qui existent démontrent avec certitude que Jésus a réellement vécu².

FLAVIUS JOSEPHE

Flavius Josèphe était un Juif érudit, né sept ans avant les débuts de l'Eglise. Il vécut jusqu'après la clôture du Nouveau Testament. Sans être chrétien, il avait un respect révérenciel pour Jésus :

Or, il arrivait à ce moment un certain Jésus, homme sage, si l'on peut l'appeler un homme ; car il fit de nombreuses œuvres prodigieuses et enseigna ceux qui recevaient la vérité avec plaisir. Il attira vers lui beaucoup de Juifs et autant de non-Juifs. Il était [le] Christ. Et lorsque Pilate, poussé par les principaux hommes parmi nous, le fit condamner à la

croix, ceux qui l'aimaient depuis le début ne l'abandonnèrent pas. Il leur apparut vivant le troisième jour, comme l'avaient prédit à ce sujet les divins prophètes (qui avaient aussi annoncé dix mille autres choses merveilleuses le concernant). Et la tribu des chrétiens, ainsi nommés d'après son nom, sont toujours parmi nous aujourd'hui³.

Dans cette déclaration, Josèphe semble vénérer Jésus ; peut-être ne surveillait-il pas ses propos, car ce texte laisse l'impression qu'il croyait les faits de l'Evangile⁴. Dans un livre écrit plus tard, il corrigea cette idée, parlant de Jésus "qui est appelé Christ⁵".

Les écrits de Josèphe dans leur ensemble démontrent qu'il ne prenait pas Jésus pour une déité ; ces mêmes écrits démontrent, cependant, qu'il croyait que Jésus avait vécu au 1er siècle. Les paroles de Josèphe, un homme ne faisant pas partie de la "tribu", témoignent contre toute personne qui prendrait Jésus pour un personnage mythique.

LE TALMUD

Les écrits juifs des cinq premiers siècles sont rassemblés dans un texte appelé le Talmud (en deux parties : la Mishna et les Gemaras) ; on y parle de Jésus. Naturellement, les références sont rares et hostiles ; mais elles prouvent que le Talmud refusait l'idée d'un Jésus fictif⁶. Dans ce texte, on parle de "Jésus de Nazareth, fils de Marie, fille d'Eli⁷". On raconte son voyage en Egypte, on reconnaît ses capacités miraculeuses. Mais son pouvoir est attribué soit au fait d'avoir volé du temple la bonne prononciation du nom de Dieu, soit au fait de pratiquer la magie égyptienne. On y parle des disciples de Jésus, dont Matthieu, Thaddée, un certain Bauni, et Nicodème. La crucifixion y figure, mais toutes

les références à cet événement sont lourdes d'insinuations méchantes et d'accusations de sorcellerie et séduction⁸.

Dans ce texte les rabbins se réfèrent à Jésus comme "le Pendu" et comme "le fils de la vierge"⁹. Ils se livrent également à des jeux de mots injurieux avec le mot "Evangile", le faisant dire "iniquité de la marge" ou bien "péché de l'écritoire"¹⁰. Leurs attaques auraient été complètement différentes s'ils avaient considéré que Jésus n'était qu'un mythe. Chaque insulte est fondée sur l'existence réelle du charpentier de Nazareth.

TACITE

Publius Cornelius Tacitus était considéré comme le plus grand des historiens romains. En 110 environ après J.-C., il écrivit une description de l'incendie qui détruisit un tiers de Rome pendant le règne de Néron (54-68 ap. J.-C.). Dans sa description, voulant réfuter la rumeur selon laquelle Néron lui-même avait été à l'origine du "grand incendie" de 64, il écrivit :

Donc, pour dissiper cette rumeur, Néron substitua des accusés et frappa des peines les plus raffinées ces gens odieux en raison de leurs infamies, que le vulgaire appelait chrétiens. L'auteur de ce nom, Christ, sous la domination de Tibère, avait été mis à mort par le Procureur Ponce Pilate, et cette détestable superstition, qui avait été étouffée sur le moment, éclatait à nouveau, non seulement à travers la Judée, point de départ de ce fléau, mais même à travers Rome, où affluent et se propagent de tous côtés les abominations et les ignominies¹¹.

Dans ses écrits, Tacite montre son antipathie pour ceux qui étaient "appelés chrétiens" ; mais en même temps, il est clair qu'il croyait qu'un certain "Christus" avait été "exécuté par jugement du procureur Ponce Pilate".

PLINE LE JEUNE

C. Plinius Secundus, autre auteur romain, était un contemporain de Tacite. Il fut appelé "Pline le Jeune" pour le distinguer de son illustre oncle du même nom. Pline le Jeune écrivit à Trajan en 112 après J.-C., pour lui demander son conseil sur la manière de traiter les chrétiens de sa province.

Les remarques de Pline illustrent l'étendue de l'influence chrétienne à son époque : "Cette contagion superstitieuse n'est plus limitée aux

villes ; elle est arrivée dans les villages, et même dans les campagnes¹²." Pline n'aurait jamais pensé que cette "contagion" avait débuté par un mythe au sujet de Jésus, car il constatait l'abandon des temples païens et la volonté des chrétiens de mourir pour le nom de Christ.

SUETONE

Caius Seutonius Tranquillus (65-135), contemporain de Tacite et historien comme lui, écrivit en 120 après J.-C. au sujet d'une action radicale entreprise par l'Empereur Claude en 49 après J.-C. : "Comme les Juifs provoquaient constamment des troubles à l'instigation de Chrestus, il les chassa de Rome¹³."

L'écrivain Orose (Paulus Orosius) dit que cette expulsion eut lieu dans la neuvième année du règne de Claude. Comme l'observe Werner Keller, cela signifie qu'une communauté chrétienne existait à Rome "moins de quinze ou vingt ans après la crucifixion¹⁴".

Des Juifs incrédules dans le ghetto juif de Rome persécutaient apparemment des chrétiens juifs, créant un tel trouble que Claude s'en fatigua. Aussi l'Empereur, considérant l'affaire comme une lutte interne et propre aux Juifs, leur ordonna tous de quitter Rome. Aquilas et Priscille se trouvaient dans ce groupe malheureux. A Corinthe, Paul trouva "un Juif du nom d'Aquilas, originaire du Pont, récemment arrivé d'Italie avec sa femme Priscille, parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de s'éloigner de Rome" (Ac 18.2). Ce triste incident, qui suggère la présence d'un grand nombre de chrétiens à Rome à peine 20 ans après la mort de Jésus, n'aurait pas pu avoir lieu si ce "Chrestus" n'avait pas existé. La remarque de Suétone, un homme objectif et hostile au christianisme, fournit une preuve supplémentaire de l'historicité de Jésus¹⁵.

CONCLUSION

On ne peut nier l'impact d'un Jésus de Nazareth vivant et mourant au premier siècle, car il ne fit rien "en cachette" (Ac 26.26). Quelles que soient les attaques livrées contre lui, il est impossible de nier son existence. "Aucun homme informé ne doute de l'existence de Napoléon Bonaparte, d'Oliver Cromwell, de Jules César" ou de Jésus de Nazareth. "La vie de Jules César, sa guerre en Gaule, et son assassinat dans le Sénat romain sont des faits attestés par tous ceux

qui suivent l'histoire authentique ; mais ces faits ne sont pas aussi modernes, ni aussi bien attestés, que ceux selon lesquels Jésus vécut, prêcha son Evangile en Judée et en Galilée, et fut crucifié au Calvaire¹⁶."

Frederick C. Grant dit : "Les théories modernes sur le 'mythe du Christ' sont rejetés par tous les historiens scientifiques¹⁷." Un prédicateur dit :

Supposer que Jésus n'a jamais vécu, que les récits de sa vie sont des inventions, est plus difficile et soulève davantage de problèmes pour l'historien, que d'accepter comme vérité les éléments essentiels du récit évangélique¹⁸.

F. F. Bruce écrivit : "Si certains se plaisent à élaborer des théories sur un 'Christ mythique', ils ne peuvent en tout cas pas le faire sur la base des preuves historiques¹⁹."

"Si les auteurs du Nouveau Testament n'avaient jamais écrit un mot, et si les Pères de l'Eglise avaient maintenu un silence rigoureux, nous serions malgré cela en mesure de puiser tous les grands faits de l'humanité — et de les recevoir — à partir des sources extérieures au christianisme lui-même²⁰." Le christianisme est historiquement et géographiquement fondé. Par contraste à un Confucius obscur ou au Bouddha douteux, Jésus se distingue aussi réellement que Jules César. Il existe de solides éléments de réponse à la question : "Au dire des gens, qui suis-je, moi, le Fils de l'homme ?"

¹ Il fut un temps quand "la fiabilité fondamentale des récits du Nouveau Testament" était mise en doute, "mais ce temps a pris fin, il y a longtemps et pour toujours." – John H. Gerstner, *Reasons for Faith* (New York : Harper & Brothers, 1960), 86.

² Des observations faites par des non-chrétiens "peuvent également servir à réfuter la théorie, avancée très sérieusement par quelques critiques à la fin du 19^{ème} siècle, que Jésus n'a jamais vécu, que son histoire était en fait le développement d'un mythe concernant un dieu ayant apparu brièvement sur la terre sous forme humaine" (*Encyclopaedia Britannica*, éd. 1962 [ang.], s. v. "Jesus Christ", par Jaroslav Jan Pelikan).

³ Josèphe, *Antiquities* [ang.], 18.3.3.

⁴ La déclaration de Josèphe est si pro-Christ que plusieurs experts ont prétendu que toute cette section n'est qu'une glose. Moins dramatique, mais tout aussi efficace, est la prétention chez certains d'identifier certains mots comme ayant été ajoutés (Joseph Klausner, *Jesus of*

Nazareth : His Life, Times, and Teaching, tr. Herbert Danby [New York : Macmillan Co., 1929], 56). Pourtant, toutes les copies existantes portent cette section, qui est citée depuis 324 après J.-C. (par Eusèbe). Sur la base de l'évidence textuelle, on pourrait aussi facilement rejeter tout autre passage chez Josèphe que celui-ci. Seul un raisonnement subjectif se permettrait de l'ôter. Dans un communiqué publié le 13 février 1972, le "News Service" du *New York Times* parla d'un manuscrit arabe du 10^{ème} siècle présentant cette variante du texte de Josèphe : "Or, il arriva à ce moment un homme sage appelé Jésus. Sa conduite était exemplaire et on le disait vertueux. Et beaucoup de personnes parmi les Juifs et les autres nations devinrent ses disciples. Pilate le condamna à la crucifixion et à la mort. Ceux qui étaient ses disciples n'abandonnèrent pas leur foi en lui. Ils disaient l'avoir vu vivant trois jours après sa crucifixion ; aussi était-il peut-être le messie dont les prophètes racontèrent des merveilles."

⁵ Josèphe, *Antiquities* [ang.], 20.9.1.

⁶ F. F. Bruce, *Les documents du Nouveau Testament : peut-on s'y fier ?* (Fontenay-sous-Bois : Opération Mobilisation France, 1974), 125-126. Bruce cite Klausner, *Jesus of Nazareth*, 18 sv. et Maurice Goguel, *Life of Jesus*, 70 sv. pour montrer la confiance absolue des Juifs en l'historicité de Jésus. "Une personne du nom de Jésus ou Christ a bien existé ; [cet homme] fut crucifié en Palestine pendant le règne de Tibère" – Maurice Goguel, *Life of Jesus* (New York : Barnes & Noble, 1933 ; 3^{ème} éd., 1958), 70.

⁷ Thomas Hartwell Horner, *An Introduction to the Critical Study and Knowledge of the Holy Scriptures* (Philadelphia : E. Littell, 1831), 1 : 197.

⁸ Idem.

⁹ Jésus fut appelé *Ha-Taluy*, "le Pendu" et *Ben Pantera*, "fils de la vierge". Le mot *pantera* est une corruption du mot grec *partenos*, "vierge". (Idem.)

¹⁰ *Euangelion*, "Evangile", fut changé en *Awon-gillayon* ("iniquité de la marge") ou *Awon-gillayon* ("péché de l'écritoire"). (*Talmud de Babylone*, section sur le Sabbat, 116, a, b, cité dans F. F. Bruce, 126).

¹¹ Tacite, *Annales* 15.44, cité dans Bruce, 145-146.

¹² C. Plinius Secundus, *Epistles of Pliny*, 10.97, cité dans J. W. McGarvey, *Evidences of Christianity*, Part 3 (Louisville : Guide Printing and Publishing Co., 1891), 12-14.

¹³ Suétone, *Life of Claudius*, 25.4, cité dans Bruce, 147.

¹⁴ Werner Keller, *The Bible as History* (New York : William Morrow and Co., 1958), 379.

¹⁵ Suétone écrivit également sur l'incendie de Rome, disant que Néron (64-68), successeur de Claude, avait puni les "chrétiens, groupe de personnes adonnées à une nouvelle superstition pernicieuse" *Life of Nero*, 21.2, cite dans Bruce, 146.

¹⁶ J. L. Dagg, *The Evidences of Christianity* (Macon, Ga. : J. W. Burke and Co., 1869), 85, 90.

¹⁷ *Encyclopedia Americana*, s. v. "Jesus Christ", par Frederick C. Grant.

¹⁸ H. G. Wells, in N. B. Hardeman, *Dallas Lectures for 1943* (Dallas : Eugene Smith, 1943), 122.

¹⁹ Bruce, 148.

²⁰ Harvey W. Everest, *The Divine Demonstration* (St. Louis : Christian Board of Publication, 1884), 85.